



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

77-78 | 1999

Nouvelles configurations économiques et hiérarchiques

La classe moyenne ou l'enjeu mouvant de l'égalité : réflexion sur le cas indien

The Middle Class and the Quivering Shadow of Equality. Reflexion on the Indian Case

Gérard Heuzé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3067>

DOI : 10.4000/jda.3067

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

Pagination : 99-112

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Gérard Heuzé, « La classe moyenne ou l'enjeu mouvant de l'égalité : réflexion sur le cas indien », *Journal des anthropologues* [En ligne], 77-78 | 1999, mis en ligne le 01 juin 2000, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3067> ; DOI : 10.4000/jda.3067

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Journal des anthropologues

La classe moyenne ou l'enjeu mouvant de l'égalité : réflexion sur le cas indien

The Middle Class and the Quivering Shadow of Equality. Reflexion on the Indian Case

Gérard Heuzé

- 1 L'Inde et son milliard d'habitants sont crédités d'une importante « classe moyenne ». Pourquoi définir plus avant ? Les scientifiques font peu de sociologie en la matière. La domination d'une vulgate économique qui tend à placer derrière ce vocable des consommateurs potentiels s'associe à la domination des secteurs des médias et de la recherche par des éléments qui se veulent « classe moyenne » et tiennent à ne pas se sentir seuls. Au nord, l'existence d'une classe moyenne dans un pays « en voie de développement » est presque partout considérée comme positive. On pourrait se demander pourquoi. Parce que cela signifie l'entrée de l'Inde dans l'univers des idéalizations que l'Europe cultivée, à la suite des Etats-Unis, fait d'elle-même ? Parce qu'il ne saurait y avoir de progrès ou de démocratie sans couches moyennes ?
- 2 S'il est pertinent d'interroger l'observateur, ce l'est au moins autant de cerner l'entité qu'il manipule sans se poser de questions. Il n'y a pas de classe moyenne en Inde. Il n'en existe pas au sens où l'on pourrait mettre en scène un groupe numériquement dominant ou du moins essentiel, occupant une position intermédiaire entre les riches et les pauvres. Rien de plus normal dans un pays où 55% des habitants sont des ruraux qui habitent des zones surpeuplées dépourvues d'irrigation. Les ouvriers agricoles régulièrement employés, la très petite paysannerie plus ou moins provisoirement propriétaire, les artisans et les travailleurs à statut précaire de l'industrie, des mines et du bâtiment forment une majorité hétéroclite mais claire. Pourvue de revenus médiocres, elle se différencie de la forte minorité des miséreux, des milieux stabilisés connus sous le nom de « secteur organisé »¹ et des couches très aisées. S'il existe un ensemble central, c'est elle. Le stéréotype veut pourtant que le « moyen » soit (salaire) stable, instruit,

urbain et qu'il porte des pantalons. Les couches de ce type existent mais elles sont fortement minoritaires. Selon les critères retenus 10 à 25% de la population s'y intègre. Moins de 30% des Indiens vivent en ville et la progression de l'urbanisation est lente. L'ouverture économique a enrichi plusieurs milieux mais induit une précarisation accrue. En pourcentage de la population active, l'emploi salarié stable (moins de 15% des travailleurs) recule depuis 1984.

La classe moyenne : projets croisés pour une « fin des classes »

- 3 L'idée d'une classe moyenne en Inde est un héritage britannique. Elle s'est introduite dès 1860 dans une ville comme Bombay chez ces colonisateurs qui n'appartenaient pas aux milieux dirigeants ou à l'armée. Elle s'était répandue en Grande-Bretagne vers la moitié du siècle, dans le contexte de l'industrialisation, pour désigner tout ce qui n'était ni noble, ni ouvrier. Le thème s'est vu rapidement repris par les Indiens urbanisés qui cherchaient, dans un contexte différent, à se démarquer des propriétaires terriens, des paysans et des travailleurs manuels. Il semble que la dévalorisation du labeur par les éthiques de hautes castes se soit combinée à la production, volontaire après 1835, d'Indiens « pourvus d'une âme anglaise » par le système éducatif imposé de l'extérieur. L'idée selon laquelle il existerait une classe « moyenne » a pris un ascendant formidable avec l'indépendance et la démocratie. Durant les années 1950 et 1960, elle est devenue une conception centrale de la société et surtout de son avenir. Elle procédait alors d'un faisceau de conceptions mettant en jeu des intérêts et des projets sociaux assez divergents. C'était notamment une perception progressiste dans le cadre de laquelle l'élévation du niveau de vie et les prestations de l'Etat-providence auraient atténué les disparités de revenus en même temps que les « arriérations » de la caste. La classe moyenne, c'était aussi l'ingénuité du petit bureaucrate se prenant pour la nation et diffusant son modèle d'honorabilité accessible (par l'instruction) et de stabilité dans un univers de précarité. Cette conception a fortement déteint sur plusieurs groupes d'ouvriers. La référence est aussi un sous-produit colonial. L'invention de la classe moyenne correspond alors à une appropriation de ce que les maîtres faisaient faire depuis un siècle à des bureaucrates-relais instruits par leurs soins. Le *babu*, cet homme si lent, probe et méprisant, n'est pas un fonctionnaire ordinaire. C'est un colonisé-colonisateur qui ne perçoit la relation aux administrés qu'en terme de domination ordonnée, donc de hiérarchie. Il appartient cependant à un monde qui se veut différent. Sa souscription à l'idée de classe moyenne fait partie des éléments de statut qui le placent au-dessus des prescriptions hiérarchiques « populaires ». L'idée de classe moyenne correspond enfin au renouvellement, dans un cadre démocratique, de l'esprit et du mode de vie des castes supérieures. Ces groupes, qui comptent pour 12 à 15% de la population – c'est beaucoup – ont longtemps monopolisé les postes administratifs et les emplois de bureau. Ils étaient quasiment seuls à être scolarisés à l'indépendance. Leur supériorité rituelle, leur capital éducatif et leur insertion sociale forment un ensemble contradictoire. En souscrivant à l'idéologie de classe moyenne, on plaçait de côté les tensions internes. Le dédain de l'enrichissement, propre aux discours brahmanes (4 à 5% de la population) fut à cette époque un élément constitutif primordial de la prétention massive de ces groupes à être considérés comme « moyens ».
- 4 La genèse de la classe moyenne comme imaginaire capable d'infléchir la réalité s'inscrit donc dans plusieurs projets structurés autour de la valorisation de l'harmonie sociale. Le

nationalisme « développementiste », ennemi des polarisations de classe, le désir de s'angliciser en faisant disparaître la caste dans un cadre tout de même capable de préserver les statuts hérités, la rénovation du *varnashrama*² au travers d'une idéologie du mérite personnel, l'affirmation d'une couche d'administrateurs imbibés de perceptions européennes à l'usage des dominés et les tactiques de salariés pour stabiliser leur position par l'organisation et l'éducation se sont combinés pour faire du thème de la classe moyenne un élément essentiel du discours des Indiens sur eux-mêmes et des étrangers sur les Indiens, malgré les démentis flagrants de la réalité.

Structuration et évolution

- 5 L'ensemble amalgamé sous le nom de classe moyenne relève d'abord d'un système de représentations. C'est la perception de soi, la recherche d'un positionnement favorable et légitime dans la société qui sont en cause. Il n'empêche qu'il existe des groupes sociaux derrière le vocable unifiant. En schématisant, on trouve d'abord des familles cohésives, très souvent de haute caste, regroupables sous l'appellation de « classe moyenne (très) supérieure ». Ces familles disposent de patrimoines importants et de réseaux de relation efficaces et denses à côté de l'accès à l'éducation en langue anglaise. Ce groupe est particulièrement loin d'être moyen. C'est un ensemble de classes aisées, même selon les standards européens ou américains. Le groupe, stable ou en légère croissance, fait de fonctionnaires gradés, membres de professions libérales, boutiquiers bien installés et petits industriels, se distingue cependant des classes dominantes et des couches restreintes de gens très riches. Il ne dispose pas d'accès direct et permanent au pouvoir et il paye assez souvent des impôts directs, une contrainte très mal acceptée en Inde³. Il observe avec un mélange d'envie et d'effarement le style de vie des milieux opulents. Son auto-proclamation comme « moyen » dérive en partie de cette relation ambivalente. La classe « moyenne inférieure » est faite d'employés de bureau, de professeurs, de contremaîtres, d'ouvriers qualifiés stabilisés et de petits boutiquiers. Elle est encore moins homogène que la précédente. Elle constitua jusqu'aux années 1980 un modèle central auquel se raccordaient les autres segments de l'ensemble « moyen ». La stabilité était alors la caractéristique la plus recherchée. L'instruction, supérieure aux standards usuels, est effectuée en langues indiennes. Le revenu, plus élevé que l'ordinaire, reste souvent médiocre ou très faible au regard des standards européens. Les conditions de vie et de logement peuvent être difficiles. Les milieux « populaires »⁴, moins stables, faiblement instruits mais pour lesquels le passage dans la catégorie de la classe moyenne inférieure est envisageable ou peut au moins faire rêver, constitue un troisième groupe qui s'aggrave à la classe moyenne. On y trouve des vendeurs, chauffeurs, ouvriers et employés municipaux. Cet ensemble est le plus fluctuant, car on ne peut en tous lieux et circonstances donner consistance à ses prétentions. On y trouve des éléments déchus (licenciements, accidents, échecs éducatifs, etc.) de la couche moyenne inférieure.
- 6 Selon une autre perspective, la classe moyenne contient plusieurs types d'élites. L'intelligentsia est massivement concentrée dans la classe moyenne supérieure. La sous-élite des petits entrepreneurs et marchands, masse des adhérents aux Rotary et Lion's clubs, est issue du même milieu. La classe moyenne inférieure a suscité l'apparition d'« élites subalternes », non reconnues ou peu légitimées. Ces groupes recrutent plutôt parmi les milieux menacés par des déstabilisations. Les fragments « déchus » de la classe moyenne inférieure forment une quatrième élite, souvent reliée à la précédente. Ils

diffusent des idéaux de « classe moyenne » et un certain esprit de révolte dans les milieux instables peu touchés par l'éducation formelle qui constituent le « populaire ».

- 7 La segmentation et la hiérarchisation qui caractérisent la « classe moyenne » indienne n'ont rien d'exceptionnel. L'évolution de ces systèmes de représentation est peut-être plus intéressante. Depuis une vingtaine d'années le système de valeurs et le modèle de comportement placés au centre de l'idéologie de la classe moyenne basculent peu à peu.
- 8 Le modèle de l'« honorabilité du petit » (Heuzé, 1996) correspondait aux schémas de l'idéologie gandhienne revus par le progressisme étatiste de Nehru. Il plaçait au centre un groupe minoritaire dont le style de vie et les aspirations n'étaient pas impensables pour la majorité. L'urbanisation des membres des familles aisées rurales de haute caste (notables au village, « classe moyenne » en ville) a fortement accru le rôle et le poids démographique de la partie supérieure. La poussée de dérégulation et l'extension du chômage de masse touchent en revanche surtout la classe moyenne inférieure. Ses principes éthiques (non compétition, discrétion, honnêteté, labeur) sont devenus obsolètes en relation à sa vulnérabilité. Le « centre » des représentations, la source du modèle de « classe moyenne » s'est en conséquence déplacé vers le haut (Varma, 1998). Le résultat est la diffusion d'idéaux inaccessibles mais de plus en plus séduisants. Ils le sont d'autant plus que, depuis 1980-90, la haute bourgeoisie, influencée par les séjours fréquents de ses enfants aux Etats-Unis, se prend aussi pour la classe moyenne. Les imaginaires de la classe moyenne supérieure sont de plus en plus polarisés par les représentations de cette couche extrêmement restreinte (1 à 2 % de la population) et notamment par les fantasmes des secteurs les plus branchés des couches dominantes. L'« hyper-bourgeoisie » cosmopolite (Duclos, 1998) qui émerge de ces dernières a pour particularité de ne plus croire au nationalisme qui imbibe tous les composants de la « classe moyenne ». Elle ne se considère plus comme la nation, ainsi que la classe moyenne supérieure l'a fait. Elle est convaincue d'être le monde. L'ouverture universaliste se combine avec l'élimination, pour l'instant symbolique, de l'Autre proche.

Les élites dalit

- 9 Il est intéressant de revenir sur la manière dont les réalités de caste, qui intègrent des résidus importants de systèmes de hiérarchies rituelles englobantes, interfèrent avec le contexte démocratique d'un côté, les recompositions sociales et l'évolution de l'image de la classe moyenne de l'autre. Les basses castes (officiellement 15,75% de la population) sont favorisées depuis l'indépendance par un système d'action affirmative qui « réserve » des emplois et des places d'étudiants aux membres des quelque 1200 castes d'ex-intouchables (Deliège, 1995). Ces systèmes ont produit après 1970 une couche d'administrateurs et d'employés *dalit*, terme militant qui a commencé à se répandre à cette époque⁵. Alors que les petits entrepreneurs ou les *mafiosi dalit*, bien plus riches que les précédents, sont restés dans les milieux populaires, la couche élevée par l'éducation et l'accession à la fonction publique s'est massivement reconnue dans la « classe moyenne ». Elle a repris (mi-arraché, mi-hérité) aux castes élevées les traits qui les caractérisaient durant les décennies précédentes notamment le culte de l'écrit, le surclassement de l'anglais ou la familiarité complice avec la pensée bureaucratique. Malgré la désaffection ou l'hostilité de l'élite des basses castes vis-à-vis de Nehru et des autres brahmanes, son statut et son affirmation dépendent complètement de l'étatisme progressiste que leur gestion a légué au pays. Elle s'est par ailleurs fréquemment assimilée aux *babus* de

l'époque coloniale. Le productivisme (époque Nehru-Indira Gandhi) et l'esprit de compétition (Rajiv Gandhi et suivants) ne l'obsèdent guère. Le docteur Ambedkar, qui s'opposa fortement à Gandhi et au Congrès, est le symbole le plus éminent de l'affirmation des *dalit* sous la direction de ces milieux restreints. C'est une incarnation de la classe moyenne idéale. Habillé d'un costume « européen », on le représente toujours devant une bibliothèque sur les chromos populaires. Le mépris (relatif) de l'enrichissement personnel, l'attrance pour les tâches « propres » qui élèvent le statut, le puritanisme sont l'apanage des milieux éduqués et stabilisés d'ex-intouchables. On trouve encore ces traits parmi les membres les moins à la page des castes élevées se reconnaissant dans la classe moyenne, ceux qui ont le moins subi l'attraction de la classe moyenne supérieure et de l'hyper-bourgeoisie. L'identification des basses castes à la classe moyenne produit des résultats contrastés. Elle tend à fabriquer des égaux. Elle est liée à des pratiques clientélistes de masse, l'élite *dalit* devant sa promotion à la protection étatique. Elle tend enfin à ethniciser le champ de la caste, légitimé et profondément instrumentalisé. La « classe moyenne » *dalit* reprend volontiers à son compte les conceptions racisantes du XIX^e siècle, en inversant les critères. Elle promeut par ailleurs une identité globalisante là où il n'existait qu'un ensemble de castes de bas statut, hiérarchisées entre elles et dépourvues de la conscience de constituer un ensemble.

Surclassement et populisme

- 10 Le cas des mouvements de jeunes chômeurs et de petits employés du Maharashtra qui a donné naissance à la Shiv Sena (Armée de Shivaji) illustre une autre configuration (Heuzé & Selim, 1998). Ce sont des urbains d'élites subalternes qui ont fondé le mouvement connu pour sa xénophobie régionaliste et son dédain de la démocratie parlementaire. Ils venaient de secteurs marginalisés de la couche moyenne supérieure, de segments insatisfaits de la couche inférieure et de milieux populaires fascinés par le mode de vie des riches. Ces groupes disparates associés par la frustration et le désir d'élévation sont des dominés aspirant au statut de dominant. En ce qui concerne la caste, la mouvance s'est développée en niant son existence. Son surgissement est cependant le produit d'une alliance entre des éléments déclassés de castes élevées et des membres de castes moyennes ou relativement basses. Le Maharashtra, où le mouvement a pris son essor, est caractérisé par l'existence d'un groupe énorme de castes moyennes (Kunbis-Marathas). Il semble que cette majorité relative dans le champ de la caste s'est bien reconnue, après urbanisation délégitimant l'expression publique de la caste, dans l'idéologie de classe moyenne. Il s'agissait notamment de compenser une prolétarianisation notable. Ce sont les cadres et les membres actifs de la Shiv Sena, plutôt que les chefs et les votants des bidonvilles, qui se reconnaissent dans la « classe moyenne ». La configuration politico-sociale était instable mais suffisamment pertinente pour mener le mouvement au pouvoir régional. Il l'occupe depuis 1995 en coalition avec le parti populaire indien, le BJP, nationaliste hindou. Le BJP représente l'élite des hautes castes, les boutiquiers aisés et la classe moyenne supérieure. Si nombre de ses supporters sont saisis d'angoisses identitaires, il s'agit de milieux où l'on a de bonnes raisons d'être satisfait de son sort. Dans ce cas, la référence à la classe moyenne vise à effacer, notamment face à l'électorat, le caractère brahmane et *bania*⁶ de l'organisation⁷ pour en faire le représentant de la nation entière. Il en est beaucoup fait usage, les responsables étant à l'unisson avec les membres.

Etre moyen, question de moyens ?

- 11 L'évidence simplifiante de la « moyennitude » cache donc des jeux d'une grande complication. L'importance de la classe moyenne, comme représentation et parfois comme sorte de prophétie auto-réalisatrice tient à un faisceau de circonstances. Il serait pertinent mais simplificateur d'insister sur l'intérêt qu'ont certaines couches dominantes, comme les industriels, à éluder ou nier l'existence de contradictions ou même de différences de classes, partout extrêmement vives et visibles. La classe moyenne tend classiquement à remplacer la « communauté harmonieuse » (des producteurs) évoquée du temps de Nehru par le syndicat du Parti du Congrès⁸. Le paternalisme n'est cependant pas la forme dominante de relations sociales dans le domaine salarié. Par ailleurs, dans les conditions actuelles de l'Inde, la présence d'une forme vivace de démocratie ne dépend que secondairement du patronat ou des cadres qui en sont proches. C'est un héritage historique qui évolue de manière autonome en intégrant de nombreux éléments. L'un des plus remarquables a longtemps été la diffusion d'un certain égalitarisme par des membres, qui ne se reniaient pas en tant que tels, des échelons supérieurs du système de caste. Si la bourgeoisie industrielle, surpassée en cela par les couches hautement qualifiées de cadres et de professions libérales, tend à la fois à se prendre pour la totalité et à nier son existence en tant que couche dominante, ce trait s'est trouvé renforcé et culturellement intégré par la schizophrénie toute spéciale des brahmanes égalitaristes. Vu la perpétuation sectorielle des schémas de pensée occidentaux, avant leur infléchissement et leur généralisation dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler l'américanisation, il semble normal que des groupes restreints en nombre et très spécifiques quant au mode de vie et aux manières de voir, se voient auto-propulsés au rang de modèle universel et unique, tirant leur légitimité de leur position prétendument moyenne. Les prétentions des élites et des dominants possèdent plus que jamais les moyens de s'imposer à ceux qui n'ont pas intérêt à ce qu'elles se diffusent alors que les porteurs de discours ou de perceptions différentes subissent un déclassement, voire une « déréalisation » aussi rapide qu'impitoyable. Ceci n'est d'ailleurs nullement propre à l'Inde.
- 12 Par ailleurs, la rhétorique égalitaire en général et les constructions de classe moyenne en particulier, servent de paravent, de justification ou simplement d'accompagnement à des processus de recomposition hiérarchique d'une importance cruciale. Ce sont d'abord des reclassements ou des bouleversements au sein des élites et parmi les dominants qui ne peuvent ignorer le système politique mais se montrent fort capables de le subvertir. Cela se fait par exemple en usant de ce que l'on appelle la corruption. La bureaucratie d'Etat, qui fut si arrogante et prestigieuse, ou les notables ruraux, longtemps si importants, ou même les industriels restés influencés par le nationalisme, subissent les assauts, médiés par un jargon économiste et soutenus par les promoteurs extérieurs de « globalisation », des professions libérales, de plus en plus ouvertement associées aux couches montantes, largement parasites, d'importateurs, de financiers et de promoteurs. Ces gens se disputent le même capital idéologique et agissent tous au nom de la sainte classe moyenne. Ce trait présente peut-être, pour l'ensemble, l'avantage d'occulter les contradictions entre milieux dominants à moins que tous ne soient simplement prisonniers de l'appauvrissement conceptuel, touchant parfois à la stupéfaction, qui accompagne l'imposition de ce terme. Les offensives d'élites subalternes, opérées plus

souvent en usant du champ politique et de l'influence des thèmes populistes sur les électeurs, ne mettent pas non plus à mal les infléchissements, généralement de courte durée, qui s'effacent quand le pouvoir, qui apporte statut et richesse, est atteint.

- 13 En ce qui concerne les populations majoritaires qui n'usent de l'appellation classe moyenne que dans le cadre de tactiques de dominés, il n'est pas toujours facile d'évaluer l'impact profond des représentations imposées. Il est certain qu'une partie des urbains, ceux qui constitueraient la « classe moyenne » en Europe de l'ouest, se sent particulièrement déstabilisée par l'affirmation de couches nouvelles (bien entendu « moyennes ») abandonnant les prétentions de leurs prédécesseurs à représenter des ensembles sociaux larges autrement qu'au travers de fantasmes d'importation. L'appropriation ouverte et décomplexée de l'Etat, l'adoption de perspectives antidémocratiques, l'abandon des visions progressistes, l'isolement dans des zones protégées, le démantèlement de l'Etat-providence, l'imposition de pratiques sécuritaires destinées à leur seul usage sont parmi les tendances qui signalent l'influence croissante des nouveaux prédateurs. Les groupes stabilisés, instruits et statutairement élevés par l'ordre social actuellement « recomposé » s'accrochent avec une énergie frénétique aux représentations de classe moyenne et notamment à sa concrétisation sous la forme du « secteur organisé », ce produit ambigu du nationalisme économique et du progressisme. C'est que ces milieux ont à perdre énormément dans les transformations en cours dont les normes comme le sens tendent à leur retirer toute capacité de distanciation. Ils tentent d'autant plus de se démarquer des salariés à statut précaire, des vendeurs prolétariés et des habitants des bidonvilles qu'ils les côtoient de près et savent ce qu'ils ont à perdre si l'évolution actuelle se radicalise. Les éléments les plus déboussolés tentent de s'identifier aux fantasmes puissamment diffusés par l'hyper-bourgeoisie. Ces milieux constituent parallèlement, sur plusieurs registres comme la délinquance, la culture ethnicisante de l'émeute ou l'hypernationalisme, des catalyseurs très notables d'angoisses identitaires qui ont marqué presque toutes les grandes cités depuis une vingtaine d'années. Dans les milieux dits populaires et notamment chez ceux qui ont conscience que la « classe moyenne » représente un monde infiniment distancié du leur, on use certes de l'imparable expression pour s'auto-désigner. Il s'agit encore fréquemment de tentatives pour usurper un statut, qui n'ont cours que durant des moments et dans des espaces particuliers, qui semblent accompagner moins souvent un raidissement des attitudes ou le désarroi identitaire.
- 14 La majorité des acteurs n'a rien à opposer au discours d'affirmation de la classe moyenne. Elle peut seulement tenter de se trouver une place au sein d'un ensemble que ses éléments les plus puissants et les plus riches tendent de plus en plus à identifier avec l'humanité, et non plus seulement avec les gens « respectables » ou « modernes ». Cette omnipotence de la référence au moyen n'empêche pas que les recompositions hiérarchiques soient à l'œuvre. L'autonomisation relative des segments les plus élevés de l'ensemble social s'accompagne certes de l'émergence de configurations hiérarchiques plus mouvantes. Cette mobilité est cependant fort rarement en contradiction avec les états précédents, y compris fort anciens, de l'ordre social. Son domaine de pertinence est par ailleurs limité. Elle signifie surtout que l'employé du « secteur organisé » peut se retrouver vendeur de rue ou travailleur à statut précaire. Le prestige est par ailleurs moins souvent dissocié de la richesse mais on sait qu'ils étaient depuis longtemps fortement corrélés. Cette mouvance s'accompagne enfin d'un accroissement sensible de la distance hiérarchique entre les échelons ou les classes des milieux populaires, comme les

ouvriers qualifiés et les autres, les précaires, les permanents et les multiples statuts intermédiaires. Dans le même mouvement, un éloignement inédit des couches supérieures vis-à-vis de l'ensemble de la société s'instaure. En toute égalité démocratique.

BIBLIOGRAPHIE

- DELIEGE R., 1995. *Les intouchables en Inde*. Paris, Imago.
- DUCLOS D., 1998. « Naissance de l'hyper-bourgeoisie », *Le monde diplomatique*, août.
- HEUZE G., 1996. *Entre émeutes et mafias*. Paris, L'Harmattan.
- HEUZE G. & SELIM M. (dir.), 1998. *Politique et religion en Asie du Sud*. Paris, Karthala.
- VARMA P. K., 1998. *The Great Indian Middle Class*. New Dehli, Penguin Books.

NOTES

1. 27 millions d'individus sont répertoriés dans ce secteur sur une population active de 350 millions.
2. Ordre des quatre *varnas* (états, groupes de statuts rituels) correspondant à des conceptions de haute caste. Les fonctions religieuses y sont supérieures à celle du gouvernement. Les *varnas* ne sont pas les *jatis* (castes) qui se comptent par milliers et constituent un ensemble plus vivant et concret.
3. La paysannerie indienne n'est pas taxée, quel que soit son revenu et les petits entrepreneurs, ainsi que de nombreux commerçants, sous-déclarent systématiquement leurs revenus. Ces groupes bénéficient en outre d'importantes dépouilles de l'Etat. Moins de 5 millions de foyers (1/40) payent l'impôt direct.
4. Nous ne tenterons pas de préciser nos conceptions à ce propos mais nous ne trouvons pas grand intérêt à une dichotomie plaçant le populaire à un pôle. Son usage correspond à une facilité de langage.
5. Lit. : « écrasé », du verbe hindi *dalna* : broyer.
6. Ensemble des castes marchandes.
7. Qui a dirigé le gouvernement fédéral entre mars 1998 et avril 1999 dans le cadre d'une coalition.
8. L'Indian National Trade Union Congress, fondé en 1947.

RÉSUMÉS

En Inde, la présence d'une importante classe moyenne est considérée comme allant de soi. Après avoir questionné les projections des propagateurs étrangers de cet acte de foi et remarqué que rien ne vient le confirmer dans la structure de la société, l'article tente d'analyser les conditions d'émergence des représentations qui s'y attachent. C'est à l'époque coloniale qu'il convient d'abord de se référer mais on ne saurait comprendre les inflexions de la référence à la classe moyenne sans mettre en scène l'évolution propre des systèmes holistes hiérarchiques de l'Inde. La valorisation du « frugal, honnête et propre » et le culte de l'harmonie, propagés selon des inflexions diverses par les dirigeants nationalistes, rencontrèrent les préoccupations des membres appauvris de hautes castes massivement implantés dans l'administration. Des élites de basses castes les imitèrent. Aujourd'hui, quand s'impose l'influence de couches américanisées, branchées sur les réseaux financiers internationaux, l'idée de classe moyenne consommatrice, seule réalité vraiment humaine, connaît une diffusion paroxystique. Elle cache des recompositions de classes et de conflits d'élites d'une singulière complexité.

It is commonplace in India and abroad to assess a large middle class do exist in South Asia. We firstly question the prejudices of the foreign observers who subscribe without any distance to this view. Nothing, inside the social structure, confirms this representation and the constellation of beliefs that are associated to it. It seems important to try to understand what are the conditions of their emergence and affirmation. The history of colonial rule helps much to introduce to the genesis of the 'construed middle class' in India. It is also relevant to take into account the influence of the caste system and other hierarchies of status. Great leaders of the national movement valorised frugality, honesty and cleanliness. In the general framework of diverse ideologies stressing the necessity of harmony in social relations, it became the basis for a first generalisation of the middle class paradigm. Nationalism mixed with brahmin perceptions, or their mirror (i.e. Ambedkar). Nowadays, this invention of a middle class works only in remote country sides. Tiny strata of rich 'cosmopolitan' people, influenced by American way of life and connected with financial 'globalised' interests, promote forcefully a new idea of a consumerist middle class as the only human fate. This does not prevent internecine conflicts and multiple representations to develop.

AUTEUR

GÉRARD HEUZÉ

CNRS – CEIAS